

mérignac

DOSSIER DE PRESSE

saison
cultu
relle
expo

État(s) de fête

13 . 09 / 07 . 12 . 25

Vieille Église

Entrée libre et gratuite - merignac.com
Mardi au dimanche / 14h - 19h

FRAC -
ARTOTHÈQUE
NOUVELLE-
AQUITAINE

Frac
Nouvelle-
Aquitaine
MÉCA

Frac
Poitou-
Charentes

L'ARTOTHÈQUE
ESPACES D'ART
CONTEMPORAIN
CAEN

les arts au mur
artothèque

Mérignac

État(s) de fête



©2018, Paris, octobre 2018, ©Cha Gonzalez



État(s) de fête explore ce moment suspendu où la fête n'est plus seulement un événement, mais un état d'âme, une expérience intense de joie, d'euphorie, de liesse voire de transgression. Elle rassemble, transforme et révèle toute une palette d'émotions, de l'attente fébrile à la nostalgie du lendemain.

L'exposition réunit photographies, vidéos et installations de vingt-six artistes invités - dont de nouvelles créations - ou issues de collections privées et publiques : L'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen, les arts au mur artothèque, et les Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Frac Poitou-Charentes.

Elle souligne, avec humour, tendresse et sensibilité, la capacité de la fête à créer du partage, à tous âges, qu'il s'agisse d'événements intimes ou de grandes célébrations

collectives. La fête, et ses multiples facettes, amicale, familiale, de rue, de village, nocturne, offre une échappée vers la réinvention de soi, des revendications identitaires et des formes éphémères de commun.

Pour Simone de Beauvoir, « *la fête est avant tout une ardente apothéose du présent, en face de l'inquiétude de l'avenir* ». Loin d'être le simple divertissement à laquelle notre société de consommation tente parfois de la cantonner, elle tisse du lien social et renforce celui qui existe, de l'intimité des moments partagé à l'exubérance collective.

La fête est une parenthèse enchantée. Nous vous invitons à plonger dans une expérience immersive et participative, dans un espace où les désirs et les corps peuvent (encore) s'exprimer librement !

Commissariat : Anne Peltriaux & Corinne Veyssière, les arts au mur artothèque, Pessac.

Avec les œuvres de Damien Auriault, Patxi Bergé, Amélie Bertrand, Katharina Bosse, Cédric Calandraud, Henri Coldeboeuf, Frédéric Desmesure, Jean Dieuzaide, Gaëlle Foray, LaToya Ruby Frazier, Coline Gaulot, Gilbert & George, Julie Glassberg, Cha Gonzalez, Frédéric Latherrade, Ange Leccia, Thomas Lévy-Lasne, Robert Malaval, Julien Nédélec, Cécile Paris, Georgette Power, François Prost, Laurence Rasti, Bruno Serralongue, Malick Sidibé, Marianne Villière

Graphisme Scénographie : Atelier Cocktail

Artistes invités, nouvelles créations et œuvres issues de collections privées et publiques - L'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen, les arts au mur artothèque, Pessac, Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux, Frac Poitou-Charentes, Angoulême.

L'exposition **État(s) de fête** propose une traversée immersive au cœur des multiples états de la fête : intime, de rue, de village, nocturne...

La fête privée, amicale et familiale se dévoile dans les œuvres sensibles de Cédric Calandraud, Coline Gaulot, Gaëlle Foray et Laurence Rasti, entre mémoire, joies partagées, et revendications identitaires.

Les rituels collectifs et l'énergie sociale des fêtes de rue et de village se révèlent dans les rassemblements populaires saisis par Jean Dieuzaide, Frédéric Desmesure, Bruno Serralongue, Henri Coldeboeuf, autour de bals, feux d'artifice, ou manifestations.

La fête nocturne et ses dimensions sociale et politique s'incarnent dans les œuvres de Gilbert & George, Katharina Bosse, Malick Sidibé, Thomas Lévy-Lasne, Cha Gonzalez, Frédéric Latherrade, LaToya Ruby Frazier avec ses fulgurances et ses vertiges.

Les univers des discothèques et de leurs codes visuels sont explorés par Amélie Bertrand, François Prost et Cécile Paris.

Ange Leccia et Julie Glassberg soulignent avec subtilité le feu intérieur qui brûle à tous âges, entre incommunicabilité et connexions sociales.

Esprit de la fête, es-tu là ? Julien Nédélec et Paxti Bergé en détournent les signes avec humour et décalage.

Pas de fête sans musique et couleurs, la pure énergie des Rolling stones est captée par Robert Malaval, et des installations chromatiques spécifiquement créées par Atelier Cocktail et Damien Auriault.

Chers visiteurs, vous êtes invités à la fête ! Votre cadeau ? Offrez vos mots et vos vers à l'œuvre participative et évolutive imaginée par Georgette Power pour l'exposition.

Le soir du vernissage, la performance de Marianne Villière sera activée.

Les citations...

Identité graphique : Atelier Cocktail

- La liberté
C'est la fête, la fête
C'est la fête, de Michel Fugain
- Ma préférence à moi
Ma préférence, Julien Clerc

- Like a rolling stone
Like a rolling stone, Bob Dylan
- Because the night belongs to lovers
Because the night, Patti Smith
- La direction se réserve le droit d'entrée.
After party, François Prost

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Tout au long de la saison culturelle, la Ville de Mérignac programme de nombreux rendez-vous originaux vous permettant de découvrir les expositions proposées à la Vieille Église.

VISITES COMMENTÉES

Vieille Église

Avec la médiatrice culturelle :

- **Samedi 27 septembre / 14h-15h**
- **Samedi 8 novembre / 14h-15h**
- **Vendredi 5 décembre / 18h30-19h30**

Avec la médiatrice et un interprète L.S.F. :

- **Vendredi 31 octobre / 18h30 - 19h30**

Avec les commissaires de l'exposition, Anne Peltriaux et Corinne Veyssière :

- **Judi 27 novembre / 18h30 – 19h30**

*Visite gratuite sur réservation à directiondelaculture@merignac.com
ou au 05 56 18 88 62*

VISITE PHILO

Vieille Église

- **Samedi 11 octobre / 14h – 15h30**

Pour découvrir l'exposition autrement, la médiatrice culturelle s'associe à Sophie Geoffrion, philosophe et auteure. Cette visite à double-voix vous permet de découvrir l'exposition État(s) de fête par le biais des thématiques philosophiques qu'elle évoque.

*Visite gratuite sur réservation à directiondelaculture@merignac.com
ou au 05 56 18 88 62*

ATELIER D'ÉCRITURE

Médiathèque Michel-Sainte-Marie (rendez-vous à la Vieille Église)

- **Dimanche 12 octobre / 14h - 16h**

Après une visite commentée de l'exposition État(s) de fête, rendez-vous à la Médiathèque pour donner vie à vos souvenirs grâce à l'écriture lors d'un atelier animé par Anaël Verdier.

*Visite gratuite sur réservation à directiondelaculture@merignac.com
ou au 05 56 18 88 62*

ATELIERS ENFANTS

 **Médiathèque Michel-Sainte-Marie**

- **Mercredi 22 octobre / 10h30-12h : La fête dans l'art**
- **Mercredi 29 octobre / 10h30-12h : La musique dans l'art**
- **Vendredi 5 décembre / 18h30-19h30**

En partenariat avec le Musée Imaginé

Les enfants exploreront le thème de la fête et de la musique dans l'art, avant de réaliser leur propre œuvre !

Atelier gratuit, sur réservation sur mediatheque.merignac.com rubrique Agenda ou au 05 57 00 02 20. A partir de 6 ans

ATELIER CRÉATION DE DÉCORS !

 **Médiathèque Michel-Sainte-Marie**

- **Dimanche 19 octobre / 15h-17h**

Du papier, des ciseaux, des paillettes ? Il n'en faut pas plus pour créer un décor de fête ! Accompagnés par un artiste, venez créer un décor collectif qui sera exposé lors de la Krakaboum du samedi 22 novembre !

Atelier gratuit, sur réservation sur mediatheque.merignac.com rubrique Agenda ou au 05 57 00 02 20.

CINÉ-DÉBAT

AUTOUR DU FILM FAMILLE CARNAVAL

 **Mérignac Ciné**

- **Mardi 4 novembre / 19h**

Le Carnaval est la seule fête calendaire - d'origine préhistorique - à avoir résisté au temps et qui se retrouve au niveau mondial. C'est sans conteste la plus vieille fête au monde. Après la projection du film *Famille Carnaval*, Christine Escarmant et Dominique Pauvert (ethnomythologues, carnavaliers et chercheurs) ainsi que Yannick Cormier (photographe) vous proposent un temps d'échange et de rencontre autour du carnaval.

Sur réservation sur le Mérignac Ciné. Tarif: 6€ par personne

KRAKABOUM

 **Vieille Église**

• **Samedi 22 novembre / 14h – 15h30**

En partenariat avec le Krakatoa

Vous n'avez pas envie de sauter partout ? D'écouter de la musique à fond (mais pas trop !) ? De chanter haut et fort ? De danser tous ensemble ?

Une boum à la Vieille Église pour découvrir l'exposition État(s) de fête en famille ! Parez-vous de votre belle humeur, de vos plus beaux pas de danse et rejoignez- nous !

Visite gratuite sur réservation à directiondelaculture@merignac.com ou au 05 56 18 88 62

BEUTRE EN FÊTE(S) !

 **Médiathèque de Beutre**

• **Vendredi 5 décembre / 16h30 - 18h**

Venez participer à la fête organisée à la Médiathèque de Beutre avec Ricochet Sonore aux platines.

Au programme : DJ set participatif et quiz musical pour tester tes connaissances et danser sur tes musiques préférées. Cette soirée sera aussi l'occasion d'immortaliser cet « État(s) de fête » !

Gratuit, sur réservation sur mediatheque.merignac.com rubrique Agenda ou au 05 57 00 02 20.

RESSOURCES ARTISTIQUES

JEAN DIEUZAIDE

Marché de Braga, 1954

Collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême

Série *Voyages en Ibérie*, 1951-1953

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

5 Photographies noir & blanc

Grande figure occitane, Jean Dieuzaide (1921 – 2003) a été l'un des photographes les plus prolifiques de la seconde moitié du vingtième siècle. Reportage, portrait, studio, architecture et urbanisme, natures mortes, industrie, photographies aériennes, patrimoine et événements culturels, politiques et religieux, son regard a embrassé de multiples sujets pour de nombreux commanditaires. Titulaire des prestigieux prix Niépce et Nadar, il a également mené une incessante action militante afin de promouvoir la photographie et son rayonnement dans le monde. Il crée dès 1974 le *Château d'Eau* à Toulouse, première galerie permanente de photographie en France.

Considéré comme un grand photographe humaniste, notamment pour ses travaux sur la Turquie, l'Espagne et le Portugal, il y réalise dans les années 50 des séries dans lesquelles il saisit avec spontanéité le quotidien, les travaux et les fêtes d'un peuple, dont en homme du sud, il comprend et aime d'emblée l'âme profonde. Elles font l'objet de plusieurs ouvrages, comme *Portugal 1950* et *Voyages en Ibérie*. Ces clichés, dans leur qualité plastique, à la fois néoréaliste et formaliste, et leur approche autobiographique, restent emblématiques.

CÉDRIC CALANDRAUD

Série *Le reste du monde n'existe pas* (2019-2024), 3 photographies & Série *France 98* (2016-2018), 9 photographies

Photographies noir & blanc

Retirage 2025

Courtesy de l'artiste

Né en 1991, Cédric Calandraud vit à Paris. Diplômé en sociologie et en cinéma documentaire, primé aux festivals *Boutographies* à Montpellier et *FotoLeggendo* à Rome (2018), lauréat de la bourse Laurent Troude (2020), de la bourse de soutien à la photographie documentaire du Cnap (2021), il a participé à la Grande commande photojournalisme La France sous leurs yeux exposée à la BnF en 2024.

Cédric Calandraud explore ses origines rurales charentaises dans deux séries, où la fête tisse un fil conducteur entre mémoire intime, culture populaire et résistance au déclin.

Le reste du monde n'existe pas documente la jeunesse de son territoire, apprenti·e·s, ouvrier·ère·s, aides à domicile, de 15 à 25 ans, qu'il suit

avec la volonté que celles et ceux-ci soient acteur.ices de leur propre représentation. Il est allé à leur rencontre sur leurs lieux d'études ou de travail ou pendant leur temps libre, lorsqu'ils se retrouvent « chez les uns les autres », au terrain de motocross, au bord de la rivière... Ces instants de fête, de rassemblement et de sociabilité sont essentiels à leur construction identitaire. La photographie devient alors outil de dialogue, de valorisation et de transmission.

Dans *France 98*, il revisite des photographies familiales prises lors de fêtes et de célébrations, moments de joie partagés qui contrastent avec les silences autour des douleurs et des absences. Il interroge ce que les images montrent, cachent ou oublient.

LAURENCE RASTI

Série *Il n'y a pas d'homosexuels en Iran*, 2014

2 photographies couleur, impression pigmentaire

Collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême

Née en 1990 à Genève de parents iraniens, Laurence Rasti se destine au droit, marquée par ses séjours en Iran où les codes sociaux différents lui donnent envie de se battre pour l'égalité, l'émancipation et la liberté d'expression. En 2014, elle découvre la photographie et son pouvoir communicant. En 2019, elle obtient un master en arts visuels à la Haute École d'Art et de Design de Genève.

Publié aux Éditions Patrick Frey, son ouvrage *There Are No Homosexuals in Iran* est présélectionné au *Paris Photo Aperture First Photobook Award*, au *Prix du livre d'auteur des Rencontres d'Arles* et nommé parmi les 10 meilleurs livres photo de 2017 par le New York Times Magazine.

En Iran, nous n'avons pas d'homosexuels comme dans votre pays, déclarait l'ancien président iranien Mahmoud Ahmadinejad, le 24 septembre 2007, à l'université de Columbia, U.S.A.. Alors qu'aujourd'hui plusieurs pays permettent les mariages gays et lesbiens, l'homosexualité reste toujours passible de la peine de mort en Iran. La photographe s'est rendue à Denizli, petite ville de Turquie, où des centaines de réfugiés homosexuels mettent leurs vies entre parenthèses dans l'attente de rejoindre un jour un pays d'accueil dans lequel ils pourront librement vivre leur sexualité.

[...] Mon intention avant tout était de me focaliser sur leur situation actuelle et l'espoir qu'elle évoque. Elle est une promesse vers la libre expérience de leurs orientations sexuelles et de leurs amours, au-delà du genre. Les images sont construites avec des éléments simples, légers, parfois même festifs, le tout pour créer un paradoxe avec la gravité du sujet et la précarité de leurs situations [...] Laurence Rasti

GAËLLE FORAY

Le buffet de la mariée, 2018

Œuvre en 3 dimensions, assemblage papier photographique, cristaux de calcite

Collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême

Née en 1978, Gaëlle Foray vit et travaille sur le Plateau d'Hauteville et est diplômée de l'Ecole supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (HEAR).

Les photos de famille prises par des anonymes, pour un usage domestique et intime, constituent la matière première des photomontages réalisés par l'artiste. Telle une archéologue de l'ordinaire, l'artiste collecte des photos de vacances, de mariages, de repas de famille, d'enfants, pour composer de drôles de saynètes, familières et étranges, ordinaires et extraordinaires. Depuis peu, son travail bascule vers la 3D par l'assemblage d'images avec des cailloux, gravats ou fossiles. Pleines d'humour et d'ironie, ses œuvres provoquent des décalages, agissent comme des vanités contemporaines et des blagues visuelles. Elles racontent l'éphémérité de nos vies, l'impact écologique de nos modes de production, la surconsommation.

Il y a encore dix ans la collecte de photographies familiales était plutôt compliquée, je faisais face à des réticences de la part des propriétaires de ces images. Désormais, comme l'analyse Sylvain Besson, responsable des collections au Musée Nicéphore Niépce, l'avènement de la photographie de téléphone portable a largement participé à la transformation de notre rapport aux photos de famille, à leur désacralisation. La collecte aujourd'hui est plus simple, les donateurs plus nombreux. Assembler et faire émerger des récits : mes assemblages fonctionnent par contraste. Le plastique avec les fossiles, la céramique industrielle avec la pierre et les cristaux, les morceaux de photographies avec des gravats, les moulages bas de gamme avec la finesse des traces fossilisées. L'hybridation fait fonction de détonateur, d'impulsion pour faire apparaître les idées. Gaëlle Foray

COLINE GAULOT

Lobsters and oysters, please !, 2023

Installation, environ 300 morceaux de porcelaine blanche et pigment argenté, taille variable

Courtesy de l'artiste

Née en 1986 à Colombes, Coline Gaulot vit et travaille à Bordeaux. Diplômée de l'EBABX et de l'Université des Arts de Fukuoka (Japon), elle construit une œuvre patiente et ancrée et laisse le temps au geste, au regard, à la rencontre. Elle écoute, partage des expériences vécues ou entendues, et les raconte à travers son langage créatif. Une histoire d'amour ou d'amitié, une célébration d'anniversaires, des éclats de rires, des secrets partagés, disent nos émotions individuelles et universelles. Lauréate du Prix du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA (2020), du 1 % artistique du Collège de Marsas (2025), elle est également Lauréate du prix Robert Coustet en 2025 pour lequel elle prépare une monographie en 2026.

« Lobsters and oysters please ! » est une archéologie festive contemporaine fictive, cristallisée en porcelaine. Les restes d'un festin fantomatique, fini, balancé là. Regardons les restes. Ce qui nous subsiste. Le temps s'arrête entre les Curly, les huîtres, les saucisses cocktails, les mégots...

Où vont nos restes ?

Est-ce que ça vous dérange que je trouve nos restes si beaux ?

Que ferons-nous quand nous ne pourrons plus tremper nos saucisses cocktails dans la moutarde ?

Que deviendrons-nous quand nous ne tournerons plus nos pailles dans nos verres ?

Tant que tu peux te poser ces questions c'est que tout va bien. Je transforme les chips, les cure-dents et les olives en totem. Avoir encore le temps de souligner les détails. Le temps file mais le suspendre peut encore avoir lieu. Stopper cet instant. Cette fête.

Nos vestiges malheureusement ne sentiront pas la transpiration.

Coline Gaulot

Dans les alcôves de la salle d'exposition, retrouvez trois œuvres surprises de Coline Gaulot, créées spécifiquement pour l'exposition.

DAMIEN AURIAULT

Apparitions 02, 2025

Peinture acrylique sur mur

Création

Courtesy de l'artiste

Né en 1987, Damien Auriault vit à Bordeaux. Designer graphique de formation, il débute son activité au sein du Studio Tricolore, avec Yann Le Duz en 2008. Il a exposé notamment à la Station V à Bayonne en 2021 et 2022 et a été en résidence de recherche au Domaine de Nodris en 2022.

Damien Auriault conçoit et réalise des peintures murales en dialogue avec l'espace. Il met en récit l'architecture et se joue de la perception. Ses œuvres offrent différents points de vue aux spectateurs en fonction des conditions d'observation - orientation, distance, luminosité. Visuellement, cela se traduit par un langage formel simple et impactant, s'appuyant (généralement) sur la couleur, des motifs (trames) et/ou des formes géométriques.

Ici, l'artiste s'inspire du procédé d'impression offset : une trame dense de points compose l'image, évoquant les logiques mécaniques de reproduction. Mais ici, chaque point est peint à la main, à l'échelle murale, dans un geste lent et physique. C'est une impression murale sans machine, où la main remplace la presse.

Il est attaché à la prise en compte du contexte dans ses projets de peintures murales. Sa création fait écho à la série de Robert Malaval, et au mouvement et à l'énergie chromatique qui s'en dégage.

ROBERT MALAVAL

Rolling Stones Rock-prints, 1973-1974

6 sérigraphies

Collection les arts au mur artothèque, Pessac.

Transfuge, étoile filante, énergie vive en zigzag, étranger à toute ligne, Robert Malaval (1937-1980) était peintre, musicien, écrivain, arrangeur, en tout, autodidacte. Il se suicide en 1980 dans son atelier à Paris en écoutant un dernier disque, *Blank Génération* de Richard Hell.

Son travail a été notamment été présenté à titre posthume au musée d'art moderne de la Ville de Paris, au Palais de Tokyo et à la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2005. Il a été fortement marqué par l'énergie rock. Il était proche du mouvement des Nouveaux Réalistes, mais il est souvent présenté comme le créateur d'une version française du Pop art.

Dandy proche des Rolling Stones, Robert Malaval a travaillé de 1969 à 1973 sur la maquette d'un livre sur le groupe mythique. Cet ouvrage, non édité, est composé de traductions de chansons, d'articles de presse, de dessins et de photographies du groupe prises par Dominique Tarlé. Robert Malaval a déchiré les photos, les recomposant, afin de donner à cette maquette l'énergie d'une partition musicale destinée à une performance live proche d'une énergie punk. De 1973 à 1974, il a réalisé et édité une série de sept sérigraphies : *Rolling Stones Rock-Prints*, qui reprend entre autres son travail plastique sur les photographies de Dominique Tarlé, sa palette colorée avec le doré des paillettes, sa technique au pochoir, réalisé sur l'empreinte sonore et musicale des Rolling Stones.

PATXI BERGÉ

Parade, 2013

Photographie couleur

Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges

Né en 1988 à Bayonne, Paxti Bergé vit et travaille entre Biarritz et Berlin, après sa formation à l'École supérieure d'arts de Pau, puis à Nîmes. Son travail a été exposé au musée d'art moderne de Saint-Étienne, au musée régional d'art contemporain de Sérignan, à la galerie des Beaux-arts de Nîmes, aux FRAC en Languedoc-Roussillon et Nouvelle-Aquitaine, au Bel Ordinaire à Billère ainsi qu'en Allemagne.

À la recherche de curiosités plastiques, l'artiste prélève des détails rencontrés lors de ses voyages et les restitue sous formes de photographies et de sculptures, par le détournement ou l'assemblage. L'artiste résume ainsi son processus créatif : « il me semble que mon travail est le résultat d'accidents, de rencontres, d'éventualités qui, par une opportunité bienheureuse, sont traduits en un objet ou une image ».

Les photographies de Patxi Bergé ressembleraient presque à celles d'un touriste à la différence qu'elles sont peu nombreuses, de grand format et méticuleusement choisies. Parade nous révèle l'arrière d'un paon blanc faisant une roue particulièrement spectaculaire. Ces images sont de l'ordre de la fulgurance, du surgissement. Très intuitivement, Bergé prélève des détails de leur contexte pour enclencher leur potentiel narratif.

GILBERT & GEORGE

Bend It, 1981

Vidéo, 4'

Format original : 16 mm negative, 4'

Clip de *The World of Gilbert & George*, Milestone Film & Video

Restauré par Milestone Films et Gilbert & George

Nés en Italie en 1943 et au Royaume-Uni en 1942, Gilbert & George, duo d'artistes britanniques emblématique, vivent à Londres. Ils se rencontrent lors de leurs études à la St. Martin's School of Art de Londres. Dès le début des années 70, ils abordent sans tabou les grands sujets de société - l'identité, l'homosexualité, la religion, la politique... - et créent des œuvres provocatrices qui remettent en question les normes et conventions sociales, tout en revendiquant un art accessible pour tous. Connus pour leurs performances « Living sculptures » - sculptures vivantes -, ils se tournent ensuite vers le photomontage. Leurs œuvres de très grands formats, d'abord en noir & blanc, puis de couleurs vives aux motifs cernés de noir comme les vitraux, les mettent en scène dans des actes apparemment banals de la vie quotidienne.

Tiré de leur seul long métrage, *The World of Gilbert & George*, 1981, le clip *Bend It* est une œuvre hommage, dans laquelle le duo se présente comme une sculpture dansante sur le tube pop éponyme de 1966 de Dave Dee, Dozy. Beaky, Mick & Tich.

En juxtaposant leurs mouvements contrôlés et répétitifs au climat sociopolitique chaotique de l'époque, Gilbert & George encouragent le spectateur à remettre en question le statu quo et à chercher un sens plus profond à son quotidien. Dans cette pièce, ils mettent en lumière les effets déshumanisants des normes sociétales et l'importance de préserver la liberté et l'authenticité individuelles.

KATHARINA BOSSE

Dirty Martini, Série *New Burlesque*, 2001

Photographie C-Print

Collection les arts au mur artothèque, Pessac.

Née en 1968 à Turku (Finlande), Katharina Bosse a grandi à Montréal et en Allemagne. Après dix ans à New York, elle s'installe en Allemagne en 2003 pour créer, élever ses enfants et enseigner la photographie à Bielefeld. Son travail, présent dans les collections du MoMA et de la Maison européenne de la photographie, a été publié dans *The New Yorker*, *Der Spiegel* ou *Le New York Times Magazine*. Elle mène des projets centrés sur le genre et la biographie, mêlant portrait, architecture et expérimentation photographique. Elle combine photo analogique et collage numérique, collabore avec d'autres artistes et s'engage pour la visibilité des femmes photographes. Elle est membre de femxphotographers.org.

Depuis 2001, sa série *New Burlesque* explore la scène burlesque américaine. Elle y célèbre une forme de striptease théâtral, humoristique et auto-créé, valorisant l'expression personnelle, la diversité et la créativité

des performeurs. Le *New Burlesque* fonctionnerait comme un système de subversion des codes modernistes. À ce propos, elle explique : *Le Burlesque est surtout une sorte de striptease démodé, où l'accent est mis sur la suggestion et non sur la nudité. Il y a souvent de l'humour et des éléments comiques. C'est différent du striptease commercial en ce que les acteurs ne forcent pas le public à donner de l'argent. En fait, on ne gagne pas beaucoup d'argent avec le burlesque. Les acteurs le font pour l'amour de jouer, d'être sur scène et de s'exprimer. Chacun est unique, et (sur scène) on trouve un large éventail d'âge et de corpulence. Généralement, il n'y a pas de metteur en scène, les acteurs créent eux-mêmes leur personnage, costumes et chorégraphies.*

En 2009, le film *Tournée*, de Mathieu Amalric, dont *Dirty Martini* est l'une des queens, ouvre les portes du New burlesque à un large public.

THOMAS LÉVY-LASNE

Série Fête, 2010

Fête #03, #06, #08, #16

Collection de L'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen

Fête

Collection privée

5 aquarelles sur papier

Né en 1980 à Paris, Thomas Lévy-Lasne vit et travaille à Saint-Ouen. Diplômé des Beaux-Arts de Paris, pensionnaire de la Villa Médicis entre 2018-2019. En 2024, il orchestre *Le jour des peintres* au Musée d'Orsay, un événement qui réunit lors d'une journée quatre-vingts peintres contemporains. En 2025, il est lauréat en 2025 du Prix BNP Paribas Banque Privée.

Aquarelles de fête, fusains de manifestations, dessins érotiques de webcam, peintures à l'huile de la solitude urbaine, il aborde d'une manière classique les sujets les plus divers et les plus contemporains. Thomas Lévy-Lasne interroge la superficialité des relations sociales dans les événements festifs et dépeint les moments où les individus se retrouvent dans une foule mais restent à l'écart émotionnellement. L'artiste utilise souvent une composition géométrique et une palette de couleurs contrastées pour exprimer une forme de distanciation entre les individus et la fête elle-même. Les personnages dans ses œuvres semblent parfois figés ou détachés, créant une tension entre le moment festif et l'isolement personnel.

Un soir, dans une fête parisienne, le narrateur, en quête d'alcool, tombe sur un étrange philosophe, sorte de Dionysos prêt à engager la conversation avec le premier venu. Du fond de la cuisine où il a trouvé refuge, celui-ci se lance alors dans une démonstration un peu grandiloquente où il évoque Locke et l'empirisme anglais, Leibniz, Newton et Van Gogh, tout en jouant avec son iPhone. Pendant ce temps-là, dans la pièce d'à côté, tout le monde se déhanche sur Anaconda de Nicki Minaj. Aurélien Bellanger

MALICK SIDIBÉ

Danser le Twist, 1965

Signé, titré et daté 2013

Tirage argentique baryté

Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

Né en 1935 à Soloba au Mali et décédé en 2016 à Bamako, Malick Sidibé est diplômé de l'Ecole des Artisans Soudanais de Bamako (devenu Institut national des arts de Bamako) en 1955. Par la suite, il entre au studio « Photo service » de Gérard Guillat-Guignard avec qui il apprend la photographie. Il ouvre son premier studio à Bamako en 1958, puis s'installe en 1962 dans le quartier populaire de Bagdadji, où il va rester jusqu'à sa mort.

Dans l'effervescence des années 50 puis de l'indépendance, naît une nouvelle génération de photographes totalement impliqués dans la vie culturelle et sociale dont ils sont les acteurs et témoins. Malick Sidibé en est l'une des figures incontournables. Très apprécié par la jeunesse, il est présent dans toutes les soirées où les jeunes, organisés en clubs, découvrent les danses venues d'Europe et de Cuba, s'habillent à la mode occidentale et rivalisent d'élégance. En 1957, il est le seul reporter de Bamako à couvrir tous les événements, fêtes et surprises-parties. Le samedi, ces soirées durent jusqu'à l'aube et se poursuivent le dimanche au bord du fleuve Niger. De ses reportages de proximité il rapporte des images simples, pleines de vérité et de complicité. Une insouciance et une spontanéité, une ambiance de fête, de jeux, de rires, de vie se dégage de ses photos. Il cesse cette activité de reportages en 1978, tout en poursuivant les photos de studio et la réparation d'appareils photos.



« Dansez le twist », 1965, signé, titré et daté 2013, © Malick Sidibé, Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

CHA GONZALEZ

Série *Abandon*

5 photographies couleur

Retirage 2025

Courtesy de l'artiste

Née en 1985, Cha Gonzalez vit à Paris. Elle passe son adolescence au Liban, à Beyrouth, et sort diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en 2010 avec un travail sur Beyrouth, où elle raconte la guerre à travers la vie nocturne des jeunes. Ses photographies sont publiées dans *The Wall Street Journal*, *Libération*, *Le Monde*, *Télérama*, *Le Temps*, *Elle*... Elle a participé avec sa série *Abandon* à la Grande commande photojournalisme *La France sous leurs yeux* exposée à la BnF en 2024.

Depuis 2015, elle photographie pour cette série les raves et les fêtes dans des lieux squattés et en marge. Elle s'intéresse à ces espaces de liberté, souvent situés en banlieue parisienne, jusqu'au petit matin, parfois dans un environnement plus intime, chez des personnes rencontrées la nuit, qui sont devenues au fur et à mesure, des amis proches. Elle met en images ces espaces cathartiques des angoisses quotidiennes dans lesquels les normes de la société sont transgressées et où l'on vient chercher un sentiment d'appartenance, de lien avec l'autre, d'intimité et d'extase.

Ce sont des endroits où des gens de classes sociales, sexes et âges différents se réunissent pour chercher des connexions humaines et des failles dans leur propre conscience et leurs comportements sociaux. Ils peuvent s'abandonner au milieu d'une foule, perdre leurs inhibitions. Finalement, l'expérience est personnelle, et souvent intéressée. [...] Je photographie ce qui me rassure - le contact humain, la tendresse mais aussi ce qui me fait peur, la dissociation, la folie. Cha Gonzalez



6h25, Paris, octobre 2018 ©Cha Gonzalez

LATOYA RUBY FRAZIER

Mom and Me in the Phase, Série *The Notion of Family*, 2007

Photographie Tirage gélatino-argentique

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Née en 1982 à Braddock, Pennsylvanie, États-Unis, LaToya Ruby Frazier est une artiste américaine et professeure de photographie à l'École de l'Art Institute of Chicago. Lauréate en 2015 du MacArthur Fellows Program, LaToya Ruby Frazier est aujourd'hui considérée comme une photographe incontournable de sa génération. Elle a exposé aux États-Unis et en France. Son travail est représenté dans de nombreuses collections muséales et privées comme le MoMA ou la collection Pinault.

La pratique de LaToya Ruby Frazier s'inscrit dans une longue tradition de photographes engagés, comme Dorothea Lange, Walker Evans ou Gordon Parks. Elle est très souvent présente dans ses photographies, ainsi que sa grand-mère et sa mère. Dépassant le cadre de la photographie documentaire, LaToya Ruby Frazier réalise des compositions très élaborées qui jouent sur le cadrage et la mise en abyme.

Mom and Me in the Phase est une de ses œuvres les plus complexes. L'artiste s'est positionnée devant un comptoir pour photographier sa mère assise, un verre à la main. Dans le miroir, parmi les décorations de Noël, on découvre progressivement le visage de l'artiste. En tant que spectateurs, nous nous situons entre les deux femmes qui sont le reflet l'une de l'autre. Cette photographie évoque fortement par sa composition le tableau d'Édouard Manet, *Un bar aux Folies Bergères*.

FRÉDÉRIC LATHERRADE

Cadavres, 1997

4 photographies couleur

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Né en 1972 à Biarritz, Frédéric Latherrade est, en 1993, l'un des fondateurs de l'association bordelaise Zébra 3. Aidant à la production d'œuvres, organisant des manifestations, le collectif a élaboré à partir de 1998 *Buy-self*, un catalogue de vente par correspondance de propositions artistiques. Provocateur et drôle, parodiant les pratiques des catalogues de V.P.C. traditionnels, ce support de diffusion cherchait à répondre à la difficulté, pour de jeunes artistes, à s'insérer dans l'économie du marché de l'art. En détournant cet objet commun, qui sert normalement à vendre des objets de consommation courante, on voulait traiter des paradoxes de la société de consommation, questionner la valeur du travail artistique, et s'adresser aussi de manière très directe à un public élargi, non expert de l'art contemporain.

Ces quatre photographies qui composent la série figurent dans le premier des quatre numéros édités. Elles représentent des personnes endormies, entourées de cadavres de bouteilles. Le rempart de bouteilles détournant la silhouette des buveurs rappelle probablement les relevés de la police sur les lieux d'accident ou de crime. Le goût pour la plaisanterie potache et les jeux de langage, à l'œuvre dans ces images, se retrouve dans *The coffin bar*,

proposé dans *Buy-sell* n° 3. Comble de l'humour noir, un Solex équipé d'un cercueil empli de bouteilles devient « un cercueil ambulante », une buvette mobile.

ANGE LECCIA

Été 99, 2024

Vidéo, 21'18"

Musique Julien Perez

Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise, Paris

Né en 1952 à Minerviu (Corse), Ange Leccia est diplômé de l'université de Paris, Panthéon-Sorbonne où il suit notamment les cours de cinéma de Dominique Noguez. Présent dans les collections de nombreux musées internationaux — notamment au Guggenheim à New York, au musée national d'Art moderne à Paris et au musée d'Art contemporain d'Hiroshima —, il a également travaillé en tant que vidéaste-scénographe dans les spectacles du chanteur Christophe (avec Dominique Gonzalez-Foerster), du chorégraphe Merce Cunningham et il a réalisé des décors pour l'opéra de Metz ou les Ballets de Monte-Carlo.

Ange Leccia aime les ressacs, ceux de la mer, ceux des souvenirs. Des ressacs sans violence, comme au ralenti, qui vont et viennent, de la surexposition à la pénombre, avec lenteur, rêveusement. Ses images ont ce charme hypnotique et suspendu, comme la persistance d'émois lointains, étendus dans un été sans fin, que l'oubli menace, tel un courant mauvais, mais ne parvient jamais à emporter au large. Ses images attirent le bruit, le son, le pouvoir suggestif d'une chanson, elles l'appellent, comme on invite un partenaire à danser. Ses images, même muettes, sont musicales. Elles se balancent. Elles bruissent. Elles ondoient.

Slow. Le temps s'étire pour que le souvenir puisse faire son nid. Souvenir de parfum, de lumière déclinante, d'un sol qui glisse sous les pas, du frôlement d'une joue, d'un bras recourbé comme une anse autour du cou. Puis, l'instant d'après, le lendemain, le siècle suivant, la solitude, la solitude fondamentale de tout un chacun face aux images. Un plan serré sur un visage adolescent, un regard caméra aux clignements traîneurs. Motif récurrent de ses films. Moment de tension silencieuse, d'incommunicable intériorité où toutes les chansons d'amour scintillent, où toutes les chansons d'amour s'éteignent.

J'ai filmé ces images l'été 1999, me dit-il, quand finalement il me les montre. Slow. Comme leur remontée depuis les profondeurs d'un transistor abandonné nonchalamment sur une serviette de plage. Images au pouvoir étrange, qui nous scrutent, nous enlacent, nous accueillent dans la langueur d'une mémoire rêvée. Et alors, brusquement, nous nous souvenons : ce soir-là, aucun d'entre nous n'était parvenu à dire je t'aime, et le dernier été du vingtième siècle touchait bientôt à sa fin. Julien Perez, 2024

AMÉLIE BERTRAND

Don't Call Me Orange Daisy, 2021

Lithographie 9 couleurs

Collection les arts au mur artothèque, Pessac

Née en 1985 à Cannes, Amélie Bertrand vit et travaille à Paris. En 2018, elle est sortie de l'École des Beaux-Arts de Marseille. En 2024, une exposition monographique a eu lieu au Musée de l'Orangerie à Paris. Au moyen d'une peinture d'une facture impeccablement lisse, l'artiste s'éloigne des paysages idéaux inspirés de la nature et forme des décors entre rêves et cauchemars. Toutes sortes de matériaux et motifs typiques de l'époque saturent la composition : OSB, stratifié, grillage, carrelage, molleton, chaîne, feuillage, camouflage.

Elle puise son inspiration dans la peinture du Trecento et l'architecture contemporaine. Aussi, par la conception des formes architecturales de Carlo Scarpa et Freddy Madani, elle parvient à produire des œuvres reflétant une architecture idéalisée et colorée, tout en jouant sur les transparences et les effets d'optiques. Pour une telle réalisation, Amélie Bertrand emploie un procédé numérique en réalisant ses esquisses sur Photoshop puis les calque sur toiles.

Je n'entreprends jamais de créer des espaces réels, uniquement des espaces peints, supprimant toute unité de temps comme de lieu. Tous les éléments sont travaillés pour rendre compte d'une atmosphère, d'un arrière-goût bizarre de déjà vu, d'un climat contemporain à la fois psychologique et physique. [...] J'ai besoin que l'œil ne soit gêné par aucune brillance, aucun affect de la peinture. Il faut que le rendu soit froid, tendu et synthétique. Amélie Bertrand

Don't Call Me Daisy est une balade bucolique en boîte de nuit. La cascade rose et la fontaine bleue sont faites de carreaux blancs. La lumière interne de l'ordinateur est projetée sur la surface dans quatre ambiances différentes.

FRANÇOIS PROST

Série photographique

After Party, 2013-2018

Retirage 2025

Courtesy de l'artiste

Né à Lyon en 1980, photographe et graphiste parisien, François Prost est reconnu pour son travail de séries photographiques en forme d'inventaire, parcourant tantôt la France pour documenter les façades de discothèques, tantôt l'Amérique pour ses façades de clubs de strip-tease, ou encore la Chine pour ses répliques troublantes avec les villes patrimoniales européennes.

Son travail a été publié et exposé internationalement et a fait l'objet de 4 livres monographiques (dont *After Party* par Headbangers Publishing en

2018). Des photos de la série *After Party* ont été exposées à la Philharmonie de Paris à l'occasion de l'exposition *Disco - I'm Coming Out*.

Depuis 2013, François Prost documente les façades des discothèques qui ont essaimé sur le territoire français dès le début des années 1980. *After Party* rassemble une centaine de photographies de boîtes de nuit, prises de jour. Ces endroits, dont beaucoup ont aujourd'hui disparus, se présentent désincarnés : le néon et autres attributs sulfureux de l'ambiance nocturne sont remplacés par une réalité moins reluisante. Ils deviennent alors des bâtiments assez neutres en zone périurbaine ou rurale, au milieu d'une zone industrielle ou de champs de betteraves sucrières. Au fur et à mesure que Cendrillon revient à la réalité, ces lieux de fête, idéalisés par de nombreux adolescents, symboles d'évasion et d'indépendance, dévoilent leur architecture iconoclaste et désuète. Non sans humour, et avec une pointe de nostalgie, la série rend hommage aux designs et codes visuels souvent surdécorés que revendiquent ces discothèques, ancrés dans notre mémoire collective.



La Fiesta Club privé, Condrieu (Rhône-Alpes), 2013 ©François Prost

CÉCILE PARIS

Une liste et un trajet, 2019

Nouveaux médias, Œuvre sonore, Disque vinyle et support digital ou MP3

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Née en 1970 à Nancy. Vit et travaille à Paris. Cécile Paris enseigne à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire. Elle travaille avec la vidéo, la photographie et plus généralement l'image. Comme une chanson, un refrain fait d'images elle offre une vision personnelle d'un monde où flotte un parfum de regret, quelque chose de poétique mêlé à une rébellion masquée.

Une liste et un trajet est une œuvre sonore de Cécile Paris. [...] Sa litanie de noms de boîtes de nuit, qu'elles soient mythiques ou reconnaissables à travers la mémoire des routes de campagne, dégage un pouvoir magique et une grâce qui fait appel à notre inépuisable envie d'échapper à soi, de séduire, de danser. Les noms de ces boîtes s'extrayant au monde, projetés sur l'ailleurs (l'oasis, le palace, la macumba), deviennent alors un plan d'évasion pour nous rappeler notre capacité à augmenter le réel quand celui-ci ne suffit pas. [...] Sans le moindre surplomb, Cécile Paris porte son regard vers l'esthétique extraterrestre des bowlings en bordure des villes, des dancings qui cachent des désirs d'ivresse derrière des façades de zinc, des voitures devenues prothèses du corps pour fuir ou faire l'amour. C'est quand rien ne se passe, ou si peu, que nous commençons à regarder la tendre absurdité du monde. [...]

JULIE GLASSBERG

Série *Stayin' Alive*, 2024

4 photographies couleur, tirages barytés

Retirage 2025

Courtesy de l'artiste

Thés dansants à travers la France, 2024

Vidéo, 5'37"

Montage Thierry Villeneuve

Née en 1984, Julie Glassberg vit à Paris. Diplômée en arts graphiques en 2008, elle étudie le photojournalisme et la photographie documentaire à l'*International Center of Photography*, à New York. Après sept ans dans cette ville, où elle collabore avec *The New York Times*, elle s'installe un an à Tokyo. Elle s'intéresse à la diversité des cultures, aux milieux underground et aux marginaux de la société. Son travail est publié dans la presse internationale et a été récompensé à plusieurs reprises. Julie Glassberg a participé avec sa série *Stayin' Alive* à la Grande commande photojournalisme *La France sous leurs yeux* exposée à la BnF en 2024.

À une époque où l'espérance de vie s'allonge, la vieillesse est envisagée comme un fardeau face auquel une attitude empathique est de mise, d'autant que les seniors enfermés dans les Ehpad ont été sous les feux des projecteurs pendant la pandémie de Covid. En prenant pour point de départ les thés dansants et autres bals, j'ai souhaité aller à la rencontre de ses seniors pour qui la vie ne s'est pas arrêtée passer l'âge de la retraite. Il y a ceux qui dansent, ceux qui travaillent encore, ceux qui font du sport, ceux qui tombent amoureux...Le désir est bien là ! Mais le regard paternaliste de la société tend à limiter les occasions. Alors certes, l'enveloppe change et se transforme, mais sa beauté est une question de perception, et si le feu intérieur brûle toujours, il n'est pas question de s'arrêter. Julie Glassberg

BRUNO SERRALONGUE

Série *Rapprochements* 2022 – 2023

Production Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA dans le cadre de sa commande photographique 2022 – 2024

2 Photographies

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Inconnu, Las Vegas, Série Destination Vegas, 1996

Feux d'artifice, Sérandon, 14 juillet 2000, #1, 2000

Photographies cibachrome

Collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême

Né en 1968, Bruno Serralongue vit et travaille à Pantin. Il a étudié à l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles et à Villa Arson, Nice. Il recherche dans les sources d'informations disponibles, les sujets de ses séries photographiques. Les événements retenus dans lesquels il se rend constituent un répertoire d'actions collectives à l'échelle mondiale. Ces rassemblements offrent à l'artiste l'opportunité de questionner les conditions de production des images d'information et de leur diffusion. N'ayant pas accès aux espaces dédiés aux reporters et photo-journalistes, l'artiste se place en marge, dans les coulisses, pour des prises de vue davantage proches du point de vue du public que de l'image promotionnelle désirée par les organisateurs. Le résultat s'envisage comme un contrepoint au traitement du même événement par les médias : la différence se juge par l'image (son cadrage, contenu, sujet...) mais également par le déplacement de l'espace de l'information à l'espace d'exposition. Au point de vue excentré de l'artiste, s'ajoute le matériel utilisé dans la différenciation de sa démarche avec celle de la recherche du cliché idéal, volé sur le vif, qui expliciterait un tout. En effet, réalisant ses photographies à la chambre, c'est à dire un équipement lourd et encombrant qui exige de prendre du temps, il se prémunit de la quête absolue et fascinée de « l'instant décisif ». Par là même, il s'oppose à une tendance qui placerait la valeur de l'information dans sa rapidité plus que dans sa vérité.

Série *Rapprochements*, 2022 - 2023

Bruno Serralongue est allé à la rencontre de groupes qui lui ont permis de dessiner progressivement les contours de son projet. Du Syndicat de la

Montagne limousine au Club photo de Felletin, en passant par le collectif Fossile Futur à Meymac, Bruno Serralongue s'est immergé au contact de communautés qui, par leurs actions témoignent d'une dimension collective forte. Il s'est ainsi éloigné d'une interprétation plus évidente de son sujet en se tournant vers des cercles d'amatrices ou d'amateurs et non vers des structures institutionnelles liées au savoir (comme les écoles). Les montages photographiques présentés ici sont le fruit de cette immersion, reflet d'un attachement indéniable à un territoire et à un respect de la nature que l'artiste a eu à cœur de documenter, dans des temps de mobilisations comme festifs.

Série Destination Vegas, 1996

Le 24 novembre 1996, au casino-hôtel Aladdin de Las Vegas, le chanteur français Johnny Hallyday donna un concert unique. La particularité de ce concert fut d'être donné pour un public français venu pour l'occasion écouter leur idole. 5000 fans prirent ainsi place dans des avions affrétés spécialement pour un voyage éclair de 3 jours dans la capitale du Nevada.
Bruno Serralongue

Série Feu d'artifice, Sérandon, 2000

Pour le 14 juillet 2000, un pique-nique géant avait été organisé dans toute la France et une commande passée à 34 artistes pour qu'ils couvrent cet événement. La contribution de Bruno Serralongue a consisté à prendre des photographies des feux d'artifices qui suivirent le pique-nique lui-même. La distance avec le sujet, le manque d'éclat du feu d'artifice détruit la féerie pyrotechnique pour ne produire qu'une image figée et sans brio de l'événement qui doit émerveiller.

FRÉDÉRIC DESMESURE

Série *Une vie de village*

La fête du village de Labouheyre, septembre 2008

4 Photographies

Retirage 2025

Courtesy de l'artiste

Né en 1964 à Talence, Frédéric Desmesure est diplômé de l'École Nationale de la Photographie de Arles en 1991. Outre de nombreux ouvrages, prix et expositions à son actif, le photographe est chargé de 2014 à 2019 de la programmation de la Maison de la Photographie des Landes à Labouheyre (40), où il conduit sur 5 saisons le projet *Land[scape]* mettant en œuvre des résidences de photographes sur l'idée du territoire des Hautes Landes, et qui avec 14 artistes donnera lieu à l'ouvrage *Les cinq saisons*, aux Éditions Le Bleu du Ciel. Il expose à la galerie L'ANGLE *Le Bleu du ciel en noir* en 2020 puis en 2024 *Les écorchés*. En 2025, une de ses œuvres intègre la collection des arts au mur artothèque et il devient membre de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine.

Ces photographies font partis de la série *Une vie de village*. Entre 2003/2009, sur le territoire du photographe Félix Arnaudin, Frédéric Desmesure façonne un portrait du village de Labouheyre. Entre tradition et

modernité, cette série d'images cherche à donner le sentiment de rentrer dans l'intimité de la civilisation landaise d'aujourd'hui, porteuse de toute une histoire et parfaitement insérée dans son temps et dans les questions les plus contemporaines.

La fête dans le village est l'un des 8 chapitres constituant le corpus d'un ouvrage de photographies (édition Confluences) réalisées à l'occasion d'une exposition en 2009 au Musée d'Aquitaine puis en 2010 à l'Écomusée des Landes, Marquèze.

GEÖRGETTE POWER

***Lendemain qui chante*, 2025**

Image numérique couleur, 170 x 90 cm, affiche noir et blanc A4, piste sonore stéréo; durée évolutive

Création

Courtesy de l'artiste

Geörgette Power, né en 1987 à Bordeaux où il vit et travaille, est diplômé de l'EBABX en 2010 et développe une pratique artistique centrée sur la vidéo, le son et le texte, dans une écriture où se mêlent paroles humaines et inhumaines, bruitisme et poésie sonore. Ses propositions prennent souvent la forme d'énigmes, de fragments narratifs à relier. Elles donnent à voir et à entendre des collages, des situations modélisées, des compositions qui singent le réel et interrogent les thématiques du paysage, du langage, du rêve, de l'identité.

Lendemain qui chante invite les personnes faisant l'expérience de l'œuvre à prendre part à son écriture. L'artiste met à disposition une adresse mail (paroles@georgettepower.com) et un cahier afin de collecter des vers libres, rimes ou simples mots orientés par les notions d'utopies, d'espaces collectifs, de plaisirs, de lendemains désirables. L'ensemble de ces fragments de textes, recueillis deux fois par mois, est transcrit en paroles et créations sonores à l'aide d'outils numériques, venant peu à peu augmenter la création.

MARIANNE VILLIÈRE

***La fête est finie*, 2020**

Performance, protocole, 15-20 Kg de confettis

Collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême

La performance *La fête est finie* de Marianne Villière a été activée le soir du vernissage par une étudiante de l'EBABX, qui était cachée sous les confettis. Au moment du vernissage, elle se dirige vers la sortie. Le tas de confettis reste en place sur la durée de l'exposition. Le public peut être invité à suivre la personne dans son cheminement et la voir s'ébrouer au loin.

Née en 1989 à Nancy, Marianne Villière est diplômée de l'ENSAD de Nancy et de la HEAD de Genève et obtient le prix Gianni Motti (2014) et le prix Edward Steichen (2024). Dans l'espace commun, sa démarche cherche des points de bascule de manière à : inverser des rapports de forces –

rendre perceptibles les marges / la biodiversité. Cela l'engage dans des compositions de situations contextuelles et éphémères. Discrètes mais complices, ses interventions proposent une lecture à double tranchant. Au premier abord, le geste semble drôle, léger voire superficiel, pour ensuite nous faire face.

Le motif des confettis occupe dans notre imaginaire collectif la place d'un souvenir d'excitation joyeuse. Ils nous rappellent les foires, les défilés, les carnavals, les petites ou grandes fêtes d'anniversaire peut-être ; ils évoquent des moments de célébration et rassemblement. Il m'intéresse d'en détourner l'usage pour en faire un tas statique, démobilisé ou en réserve, comme le résultat d'une action passée ou comme en attente d'une action à venir. Cet amoncellement de confettis peut aussi évoquer de façon critique un des aspects négatifs de la notion de fête dans un contexte contemporain à tout le moins saturé d'événements, parmi lequel la fête est devenu un objet paradoxal de célébration, de consommation et de consommation du temps et de l'énergie, de mise en représentation de l'individu et de sa sphère sociale, d'esthétisation et de spectacularisation du quotidien, de divertissement comme mode de vie. Face à cette "mobilisation" des corps et des esprits en mode "festif", l'on peut se sentir comme "enlisé" et se demander ce qu'il est encore bon de fêter ? En réaction à l'abondance et à la surenchère de cet esprit festif, qui plus est dans un lieu d'exposition rompu également aux logiques événementielles de vernissage et/ou de finissage qui ont pour effet de capitaliser l'attention des regardeurs/visiteurs lors d'un événement dédié, la performance La fête est finie dispose dans l'espace d'exposition un individu quasiment recouvert par un tas de confettis. Sa posture avachie et fatiguée met en exergue l'épuisement dû à cette fête constante. La personne se dégage avec mollesse du tas de confettis puis se redresse pour en sortir. La fête est finie, elle l'était déjà plus tôt, la quitter semble être autant une épreuve qu'une évidence. L'intention de cette performance est d'amener le spectateur à porter son regard sur le corps qui se lève et vers sa fuite tranquille. Il pourra ainsi observer ou suivre le mouvement et chemin qui s'opèrent sous l'impulsion du performeur qui décidera de quitter la scène du lieu spécifique de l'art pour s'en extraire et gagner l'espace du dehors. Cette représentation d'une sortie, c'est l'idée de se rendre présent à l'environnement, extérieur et éventuellement naturel aussi, une invitation à se mobiliser à l'extérieur d'un espace de monstration, de s'extraire du monde clos de l'événement pour rejoindre l'ouvert du monde courant -

Marianne Villière et Mickaël Roy, 2020

HENRI COLDEBOEUF

Carnaval, 1981

Photographie noir & blanc

Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges

Autodidacte et employé de mairie, Henri Coldeboeuf, né en 1948 à Saint-Junien, a pratiqué la photographie dès 1974 après avoir découvert Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, Tony Ray-Jones. D'abord amateur, puis photoreporter dans les années 1980 – notamment pour Libération – il a chassé les images dans le monde rural de son enfance au gré des fêtes ou

de situations plus banales. Il est très attaché à sa région, le Limousin, qu'il sillonne au gré des manifestations et événements.

Laissez faire le hasard : c'est le meilleur allié d'Henri Coldeboeuf. Et comme chez lui, cela rime souvent avec tendresse, humour, bonheur ou je ne sais quoi de rare et d'imprévisible, vous allez découvrir que votre sort de bipède exilé sur la planète terre n'est peut-être pas aussi quelconque que la morosité de certains jours pourrait vous le laisser supposer... Il a du mal à voir le monde sans sourire, avec cette ironie boudeuse et amusée des vieux chats qui savent encore courir après une pelote de laine. Alain Dister, critique photographie au Nouvel Observateur

JULIEN NÉDÉLEC

La vie est une fête, 2011

Techniques mixtes, papier chromolux noir

Collection les arts au mur artothèque, Pessac

Né à Rennes en 1982, Julien Nédélec vit et travaille à Nantes. Après des études à l'École Européenne Supérieure de l'Image à Angoulême, Julien Nédélec s'installe à Nantes où il obtient son DNSEP avec les félicitations du jury. L'artiste a participé au 55e Salon de Montrouge et a bénéficié d'expositions personnelles, notamment à la Zoo galerie à Nantes, au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, à la galerie ACDC à Bordeaux, et à la FIAC et aux arts au mur artothèque.

Julien Nédélec a une pratique artistique multiforme et pluri-médiums. Edition, sculpture, installation et dessin, il interroge le langage et l'articulation de la pensée avec humour et décalage. Le langage est central dans son processus de création. C'est un manipulateur de signes qui joue avec le sens et le non-sens afin de créer des renversements sémantiques ou visuels. Paradoxes, syllogismes et malentendus sont au rendez-vous. Ses œuvres testent l'interchangeabilité du mot et de la chose par divers procédés de retranscription. Julien Nédélec multiplie les références aux avant-gardes (abstraction, minimalisme, dadaïsme, art conceptuel) qui ont disséqué la définition de l'œuvre d'art, et les met à distance par une pirouette humoristique.

C'est l'humeur ambiguë de La vie est une fête. La phrase qui résonne comme une formule situationniste - et qui est une véritable profession de foi pour l'artiste - est trouée dans une feuille blanche au verso noir à l'aide d'un emporte-pièce. Alors que les confettis noirs et blancs sont emprisonnés dans les coins du cadre, la maxime idéaliste ainsi évidée n'est lisible que par son ombre portée sur le mur, tel un lointain souvenir... Julie Portier

MÉRIGNAC POURSUIT SON EXPLORATION PHOTOGRAPHIQUE

L'affirmation de la photographie dans la métropole bordelaise.

Depuis plus de 10 ans, Mérignac a choisi de développer l'axe photographique.

La programmation articulée autour de trois expositions annuelles, est à la recherche permanente d'une forme d'équilibre.

L'équilibre entre l'exigence artistique et la proximité, l'équilibre entre des artistes confirmés et reconnus sur la scène nationale ou internationale et des artistes locaux, l'équilibre entre l'utilisation de l'espace culturel confirmé qu'est devenu la Vieille Eglise et d'autres lieux destinés ou non aux expositions photographiques, et irriguer ainsi le vaste territoire Mérignacais.

De nombreux artistes et de nombreuses personnalités du monde de la photo ont exposé leur travail à Mérignac. Qu'il s'agisse de Sebastião Salgado, Martin Parr, William Daniels, Isabel Muñoz, ou encore plus récemment Lee Shulman, Alain Dister, Sara Sadik ou Letizia Le Fur, la Vieille Eglise permet aux nombreux visiteurs de découvrir les univers de ces artistes.

Une attention toute particulière est d'ailleurs apportée à la scénographie des expositions, permettant de transformer à chaque fois la Vieille Eglise pour transporter encore davantage les visiteurs dans une expérience de découverte artistique et culturelle.

La photographie à Mérignac c'est également tout un canevas d'actions de médiation et d'éducation artistique et culturelle. Des dispositifs inventifs et agiles sont proposés autour de chaque exposition permettant ainsi par la découverte, l'étonnement, le questionnement ou encore la critique, de créer du lien. Qu'il s'agisse des établissements scolaires, des structures sociales ou médico-sociale ou encore du tissu associatif des actions sur mesure sont pensées pour répondre aux besoins et aux envies de chacun.

En quelques années, la Vieille Église par la singularité de ces expositions et par ces milliers de visiteurs s'est imposée comme un espace culturel reconnu, permettant à l'exigence artistique de dialoguer avec la proximité et l'hospitalité des propositions.

Informations pratiques

QUAND ?

Du 13 septembre au 7 décembre 2025

RENDEZ-VOUS PRESSE ET VERNISSAGE

Vieille Église – Vendredi 12 septembre, à l'occasion du lancement de la saison culturelle

11h : visite presse

18h : vernissage

OÙ ?

Vieille Église – Rue de la Vieille Église

Du mardi au dimanche de 14h à 19h

Médiathèque Michèle Sainte-Marie – 19, place Charles-de-Gaulle

Du mardi au dimanche (horaires sur merignac.com)

Accès : tramway ligne A, arrêt Mérignac centre.

RENSEIGNEMENTS

Direction de la culture

05 56 18 88 62 / directiondelaculture@merignac.com

Contact presse

Elyse Perusseau

Responsable des relations presse et publications

05 56 55 66 18 – 07 61 61 37 95

e.perusseau@merignac.com